

Chronique religieuse : 14-20 mars 2018

Jésus et le capitalisme

Par Marcien Ferland

Trois paraboles jettent un éclairage pertinent sur cette question.

L'enfant prodigue demande à son père de lui verser sa part d'héritage. Il l'obtient, part et dilapide ses biens. Repentant et démuné, il rentre au foyer et demande à être reçu. Son père lui pardonne et organise une grande fête pour célébrer son retour.

Un frère proteste. Lui n'a jamais quitté son père, mais c'est le prodigue qui reçoit tous les honneurs. Le père répond simplement qu'il tenait à exprimer sa joie d'avoir retrouvé son fils.

On remarque ici que le père ne tient nullement compte de la logique du fils fidèle, laquelle est pourtant incontournable.

Dans la parabole des ouvriers de la onzième heure, des employés travaillent une journée entière pour le salaire convenu d'un denier. D'autres font une journée partielle de travail pour la même somme tel que convenu, et d'autres encore ne travaillent qu'une seule heure, toujours pour le même salaire.

Les premiers employés, en apprenant la chose, se plaignent que leur traitement n'ait pas été équitable. Pour eux, l'égalité est le fondement de la justice sociale (bien avant l'ère des syndicats). L'employeur rétorque qu'il a respecté l'entente conclue avec chacun de ses employés.

Quant à l'intendant malhonnête, il se fait des amis pour l'avenir en diminuant frauduleusement le solde de leur dette – une forme de pot-de-vin si décriée de nos jours.

Les leçons de ces paraboles sont bien connues et n'ont, certes, rien à voir avec la défense du capitalisme. Il reste cependant que, pour les illustrer, Jésus a choisi un

cadre narratif qui concerne l'argent et le pouvoir. D'ailleurs, dans la moitié de ses paraboles, on retrouve le thème de l'argent.

A noter que dans les paraboles précitées, la décision de celui qui a le pouvoir est déterminante et que Jésus donne raison sans équivoque à celui qui le détient. Cette prise de position peut étonner quand on pense qu'il a aussi dit : « Bienheureux les pauvres ».

Ce qui est encore plus étonnant, c'est que ces trois paraboles sous-tendent une variante un peu perverse, mais bien prégnante de la règle d'or : Celui qui a l'or fait la règle.